

Evolution des industries lithiques du Centre-Est de la France du VI^e au III^e millénaire av. J.-C.

par Thomas Perrin

*Schlagwörter: Grotte du Gardon, Ain / Mesolithikum / Neolithikum / Besiedlungsgeschichte / Stein-
geräte / Neolithisierung*

*Keywords: Grotte du Gardon, Ain / Mesolithic / Neolithic / History of settlement / Stone imple-
ments / Neolithization*

*Mots-clé: Grotte du Gardon, Ain / Mésolithique / Néolithique / Histoire de l'occupation / Outils en
pierre / Néolithisation*

Le bassin du Rhône constitue l'un des axes géographiques majeurs reliant les terres d'Europe occidentale à la Méditerranée. Il a vu se succéder, au long de la Préhistoire récente, tout un panel de groupes et de faciès culturels. Certains d'entre eux se caractérisent par une culture matérielle qui renvoie, dans ses principales composantes, au monde méditerranéen, et semblent ainsi illustrer une remontée le long du bassin rhodanien d'influx culturels. Cette situation géographique «stratégique» se perçoit de manière très pertinente dès les premières phases de l'économie de production, lors de la néolithisation. Le Haut Bassin rhodanien se situe ainsi à l'interface des deux courants danubien et méditerranéen, et les exemples pourraient être multipliés pour l'ensemble de la séquence néolithique. L'analyse de matériaux archéologiques issus de cette région du Haut Bassin rhodanien est donc très importante, non seulement pour définir les sociétés en présence dans le bassin lui-même, mais elle permet également de caractériser indirectement les groupes culturels lointains qui influent plus ou moins fortement sur cette région. La réalisation d'études diachroniques permet ainsi de broser un tableau dynamique de l'évolution des groupes humains dans une région très élargie.

Les fouilles entreprises entre 1986 et 2000 par J.-L. Voruz dans la grotte du Gardon à Ambérieu-en-Bugey (Ain) ont mis au jour une stratigraphie particulièrement dilatée et quasiment continue pour la Préhistoire récente (*fig. 1*; BOIS-GERETS ET AL. 1991; SABATIER/VORUZ 1998). Aujourd'hui, cette grotte constitue un gisement de référence pour le Néolithique et l'Âge du Bronze de cette région. L'analyse de l'évolution des industries lithiques taillées tout au long de la séquence néolithique (PERRIN 2001), soit environ entre 5300 et 2500 av. J. C., a permis de construire un cadre évolutif général des groupes culturels néolithiques du Centre-Est de la France, et de leurs productions lithiques. Dans cet article, nous nous proposons de présenter les principaux résultats de ce travail.

La grotte du Gardon, présentation générale

Située à l'extrémité sud-ouest du Jura méridional (*fig. 1*), la grotte du Gardon s'ouvre au pied d'une falaise de calcaires bajociens, au fond du petit vallon des Balmeaux, à près de 380 m d'altitude. Le site archéologique ne se développe pas sur l'ensemble du réseau souterrain, mais n'investit que le vaste porche (environ 240 m²) et la partie supérieure de la

galerie (*fig. 1*). Si la partie inférieure de cette galerie est en eau sur la majorité de son tracé connu, et sert aujourd'hui encore d'exurgence temporaire, sa partie supérieure, où se sont implantés les hommes préhistoriques, est un réseau généralement sec. Cependant, elle peut encore servir de trop-plein occasionnel lors de circonstances exceptionnelles. C'est un tel phénomène qui amena à la découverte du site archéologique, le 9 décembre 1954.

Les fouilles récentes permirent de mettre au jour une stratigraphie particulièrement développée pour la Préhistoire récente (*fig. 1*). Si de premiers indices d'occupations humaines sont présents dès les couches les plus basses de la séquence stratigraphique (couches 60 et 59), ils restent trop fugaces pour permettre une quelconque attribution culturelle. L'ensemble des couches néolithiques correspond soit à des niveaux limoneux d'occupation soit à des niveaux d'inondation. Ces derniers se caractérisent nettement (en tout cas pour les crues les plus importantes) par des dépôts sableux plus ou moins lités. L'ensemble de la séquence stratigraphique a également été étudié d'un point de vue sédimentologique (SORDOILLET 1999a; 1999b; SORDOILLET/VORUZ 2002). Des analyses micromorphologiques ont notamment permis la définition des principaux processus de formation et d'altération des diverses couches. Elles ont conduit à une interprétation de celles-ci en termes fonctionnels: occupations temporaires, habitats stables et prolongés, habitats bergeries, etc.

Les premières occupations bien documentées furent globalement rattachées au Néolithique ancien rhodanien (NAR; JEUNESSE ET AL. 1991), mais l'analyse des industries lithiques montre qu'elles renvoient en fait au Néolithique ancien méditerranéen et au Mésolithique final jurassien (PERRIN 2001; PERRIN à paraître). La stratigraphie se poursuit ensuite par des occupations du Néolithique moyen I (Saint-Uze), du Néolithique moyen II (NMB) et du Néolithique final. L'Âge du Bronze et les occupations des périodes historiques sont également présentes mais n'entrent pas dans le cadre de cette étude. Toutes ces couches ont été datées par plus de 70 dates ^{14}C , permettant ainsi de fixer un cadre chronologique fiable.

Méthode d'étude

Les industries prises en compte dans ce travail ont été abordées selon une approche technologique et typologique. L'analyse technologique envisage l'objet comme résultant d'une action anthropique réfléchie et, à ce titre, porteur d'histoire et de sens (LEMONNIER 1983). La technologie lithique constitue ainsi un sous-système au sein du système technique des sociétés préhistoriques. Étudier les productions lithiques de ces groupes humains dans une optique « systémique » permet donc d'étudier la société elle-même, ou tout au moins l'une de ses composantes. Ce type d'approche permet d'atteindre une information réellement anthropologique, puisque l'on reconstruit l'ensemble de la séquence, tant mentale que motrice, liée à une activité de taille. On peut ainsi aboutir à l'identification de certaines traditions techniques, et caractériser dans le temps et l'espace les groupes humains ainsi que l'évolution culturelle des sociétés.

Lors de ces analyses techno-économiques, on postule que chaque trace et stigmaté présents sur les diverses faces de ces objets caractérisent un certain type d'action sur la

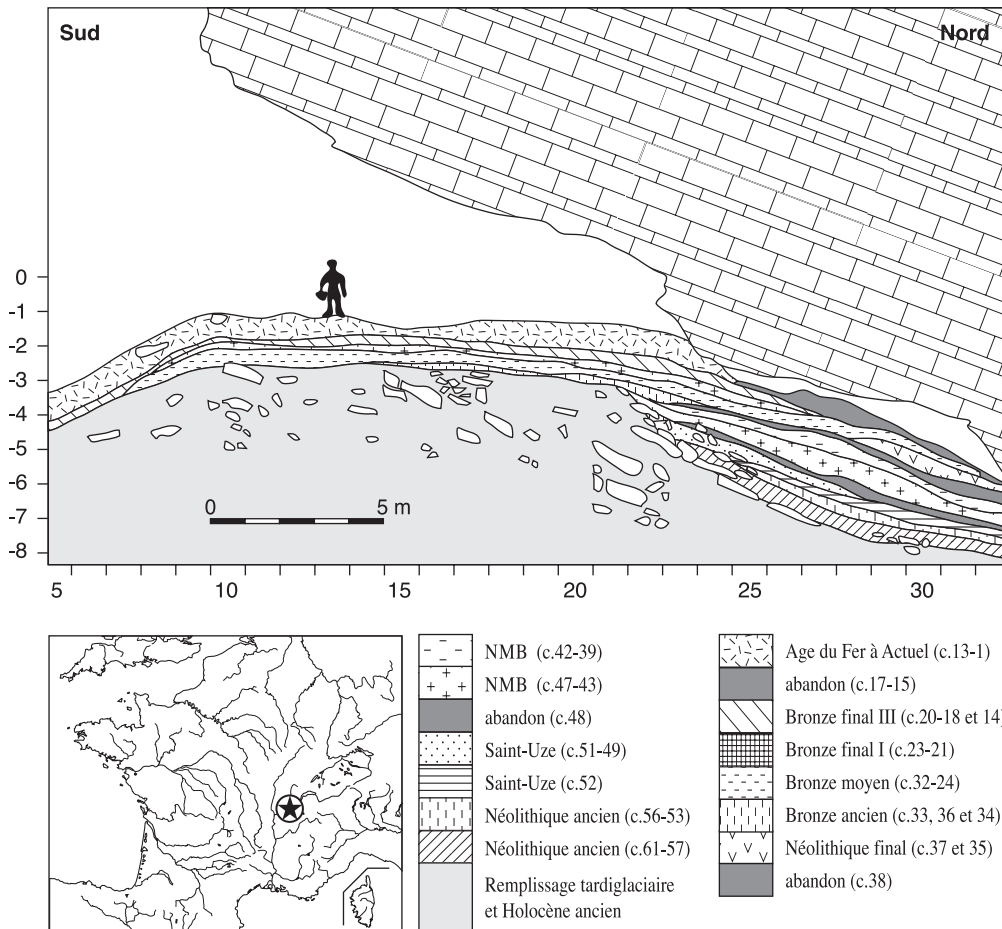


Fig. 1. Grotte du Gardon. Localisation géographique en France et profil schématique du remplissage.
NMB = Néolithique moyen Bourguignon.

matière. Il s'agit donc de débrouiller cet écheveau de signes pour reconstruire la séquence gestuelle à l'origine de l'objet étudié (notion de « chaîne opératoire »), puis remonter à la séquence conceptuelle qui en fut la génitrice (notion de « schéma opératoire »).

La notion de chaîne opératoire vise à resituer chaque objet d'étude au sein d'une séquence d'actions. C'est un concept qui n'est pas spécifique aux silex taillés mais qui est applicable à toute production technique. En articulant entre elles les diverses chaînes opératoires identifiées, la notion de schéma opératoire permet de remonter jusqu'aux concepts, jusqu'aux intentions des tailleurs, et d'identifier les choix réalisés par ceux-ci au cours de la séquence gestuelle. Avec ces schémas opératoires, on atteint non seulement le niveau des concepts, mais aussi celui des préférences opératoires, des choix techniques. Enfin, la motivation de ces choix permet d'identifier – entre autres – des traditions culturelles distinctes, de caractériser dans le temps et l'espace les groupes humains.

Les analyses de matières premières n'ont été que partiellement abordées. C'est là un travail à part entière en cours de réalisation (recherches de J. Féblot-Augustins). Dans un premier temps, il nous a semblé suffisant de classer les matériaux en deux grandes catégories en fonction de leur qualité estimée à la taille: silex de qualité moyenne et si-

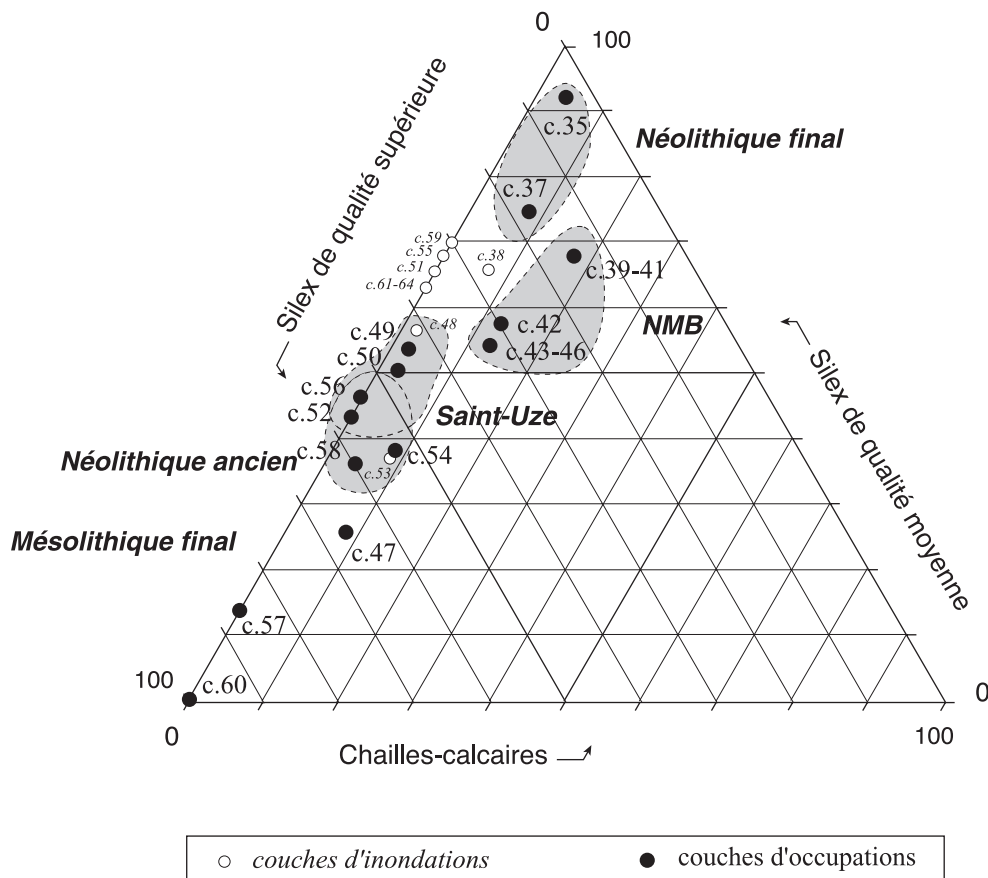


Fig. 2. Grotte du Gardon. Diagramme triangulaire de la répartition des matières premières par couches. NMB = Néolithique moyen Bourguignon.

lex de qualité supérieure. Bien souvent, ces dénominations recouvrent un classement plus « naturaliste » en fonction de la gîtologie des pièces. Ainsi, les silex de qualité moyenne sont le plus souvent des silex secondaires locaux ou régionaux (Bajocien/Bathonien), alors que les silex de qualité supérieure proviennent d'étages géologiques régionaux crétacés ou tertiaires, plus lointains. À ces deux grandes catégories, on peut également rajouter les chailles-calcaires locales. Ce classement très simple s'avère pertinent pour une analyse diachronique démonstrative (fig. 2). On constate ainsi, au cours la séquence, la diminution des silex de qualité supérieure au profit, d'abord des silex régionaux de qualité moyenne, puis des chailles locales. Cette évolution sera bien sûr à terme complétée et affinée par une analyse plus détaillée des matériaux.

Les analyses techno-économiques nécessitent également la mise au point d'une typologie adaptée. Dans nos travaux, nous utilisons une liste basée sur celle proposée par D. BINDER (1987). Cette typologie structure les outillages en fonction d'une hiérarchisation explicite de plusieurs critères. Toutes les industries mobilisées dans ce travail ont été étudiées selon cette typologie ou y ont été ramenées. Cela permet une uniformité de langage indispensable, notamment dans le cadre de la mise en place d'analyses statistiques.

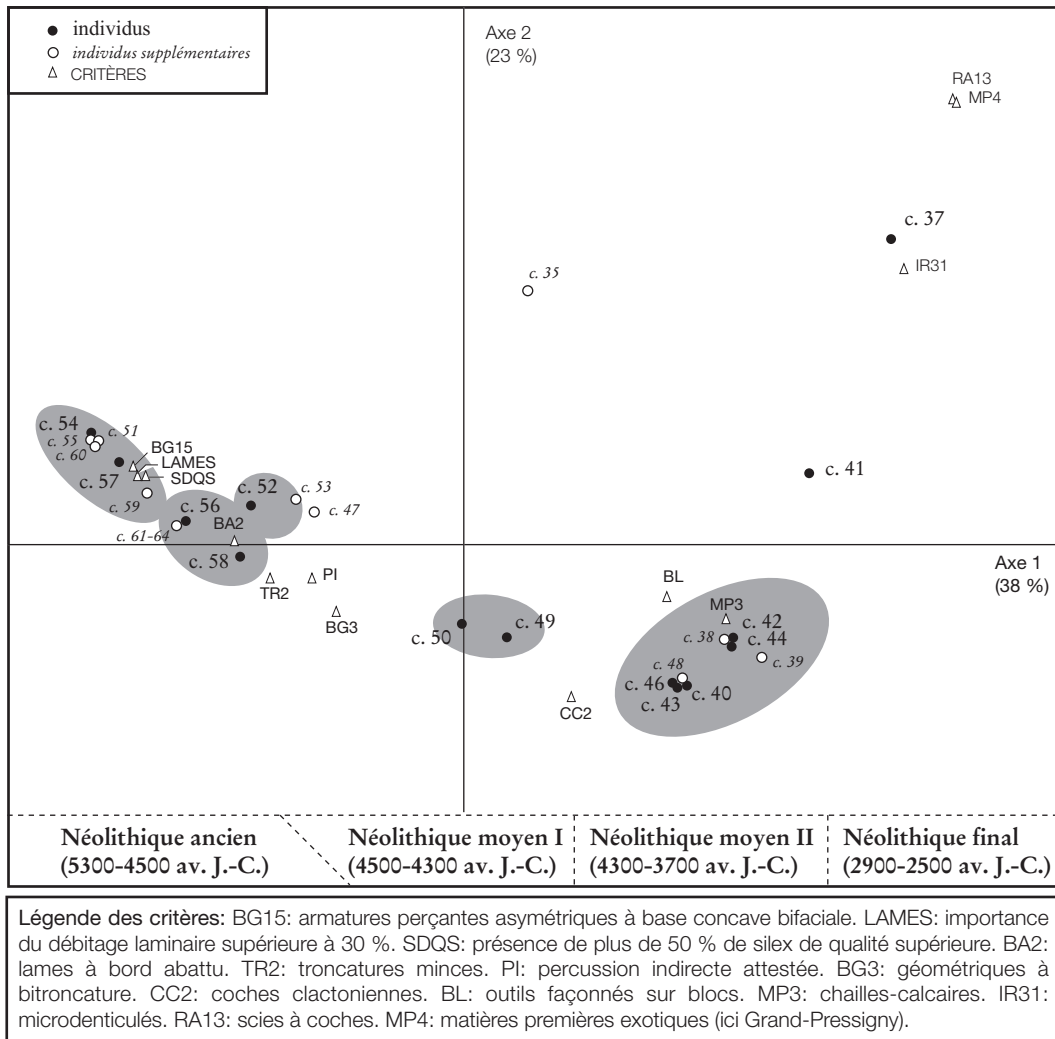


Fig. 3. Grotte du Gardon. Analyse factorielle des correspondances des industries du Gardon et proposition d'interprétation.

En effet, en prenant en compte des critères à la fois quantitatifs (représentativité de divers types d'outils, importance du débitage laminaire ou des divers types de matières premières) et qualitatifs (présence de telle ou telle technique de percussion), il a été possible de réaliser une analyse factorielle des correspondances (*fig. 3*). Le résultat obtenu par projection des individus et des critères sur les axes 1 et 2 (61 % d'inertie cumulée) est caractéristique d'une sériation que l'on peut interpréter en terme d'évolution chronologique. Cette sériation est démontrée par une double parabole caractéristique d'un effet Guttman. En replaçant ces résultats dans un cadre géographique plus large et en les confrontant à d'autres données (stylistique céramique, radiocarbone ...), il est alors possible de caractériser l'évolution chronoculturelle du Néolithique dans le Haut Bassin rhodanien.

La néolithisation du Haut Bassin rhodanien

Les premières occupations bien documentées de la grotte du Gardon (couches 58 à 53) montrent des schémas opératoires renvoyant à deux traditions techniques bien distinctes.

Dans la couche 58, le débitage est nettement orienté vers une production de petites lames, de largeur standardisée. La majorité des nucléus est réalisée sur des galets de silex de bonne qualité qui supportent un débitage laminaire unipolaire par percussion indirecte. En parallèle de cette production de lames, quelques éclats sont produits en percussion directe dure, sur des matériaux de qualité médiocre. L'articulation entre ces deux chaînes de production reste difficile à définir. Les produits de débitage obtenus sont ensuite façonnés en grattoirs, en bords abattus, ou en troncatures. L'outil caractéristique de cette couche 58 est une pointe de flèche tranchante obtenue par une fracturation des lames en flexion (*fig. 4,9-14*). Le façonnage de ces fragments de lame est celui d'une double troncature inverse, sur laquelle peuvent venir se greffer des retouches directes rasantes visant à l'amincissement de la pièce. Ces outils en particulier, comme l'ensemble de la gamme typologique, sont exactement identiques à ceux du Néolithique ancien méridional à céramique imprimée (Cardial et Épicardial). La présence au sommet de cette couche 58, mais dans des mètres-carrés proches des zones de biseautage, de deux microburins et de trois armatures d'un type que l'on retrouvera dans les couches supérieures peut éventuellement être mis sur le compte d'infiltrations.

Par ses céramiques, sa faune domestique, son industrie osseuse et ses restes humains portant des traces de découpes, la couche 58 évoque fortement le Néolithique ancien méridional (JEUNESSE ET AL. 1991; NICOD 1995). Son industrie lithique est en parfaite cohérence avec cette hypothèse, que ce soit au niveau des schémas techniques, qui sont identiques à ceux du Cardial provençal (BINDER 1987), ou du point de vue typologique où la similitude est là aussi très marquée, notamment par la présence de ces géométriques à bitroncatures inverses. La couche 56 semble également appartenir à cette tradition technique bien que les données y soient moins évidentes.

Les échantillons des couches 57 et 54 sont très réduits, limitant l'essentiel de l'analyse aux aspects typologiques des outillages. Ceux-ci, bien que mal représentés, tranchent très nettement avec ceux des couches 58 et 56. À côté de lames retouchées ou à bord abattu, on trouve essentiellement des armatures perçantes asymétriques à base concave bifaciale (*fig. 4,1-3.5-8*), associées à des microburins. Ces armatures, que d'autres qualifieraient de pointes de Bavans (AIMÉ 1984), évoquent la fin du Mésolithique jurassien (FRÉLIN-KHATIB/THÉVENIN 2000). Pour aller au delà de ce simple constat, et malgré la déficience de données fiables et récentes, il nous a semblé nécessaire de retravailler sur les données typologiques publiées des industries de la fin du Mésolithique jurassien. Des analyses statistiques multivariées montrent l'existence d'une structuration typo-chronologique de ces outillages (PERRIN 2002). Nous avons notamment pu montrer que la rupture entre Mésolithique récent et final ne se fait pas sur la présence ou non d'armatures asymétriques à base concave, puisqu'elles sont présentes dès le Mésolithique récent, mais sur les proportions entre trapèzes asymétriques, dominants au Mésolithique récent, et trapèzes symétriques, dominants au Mésolithique final.

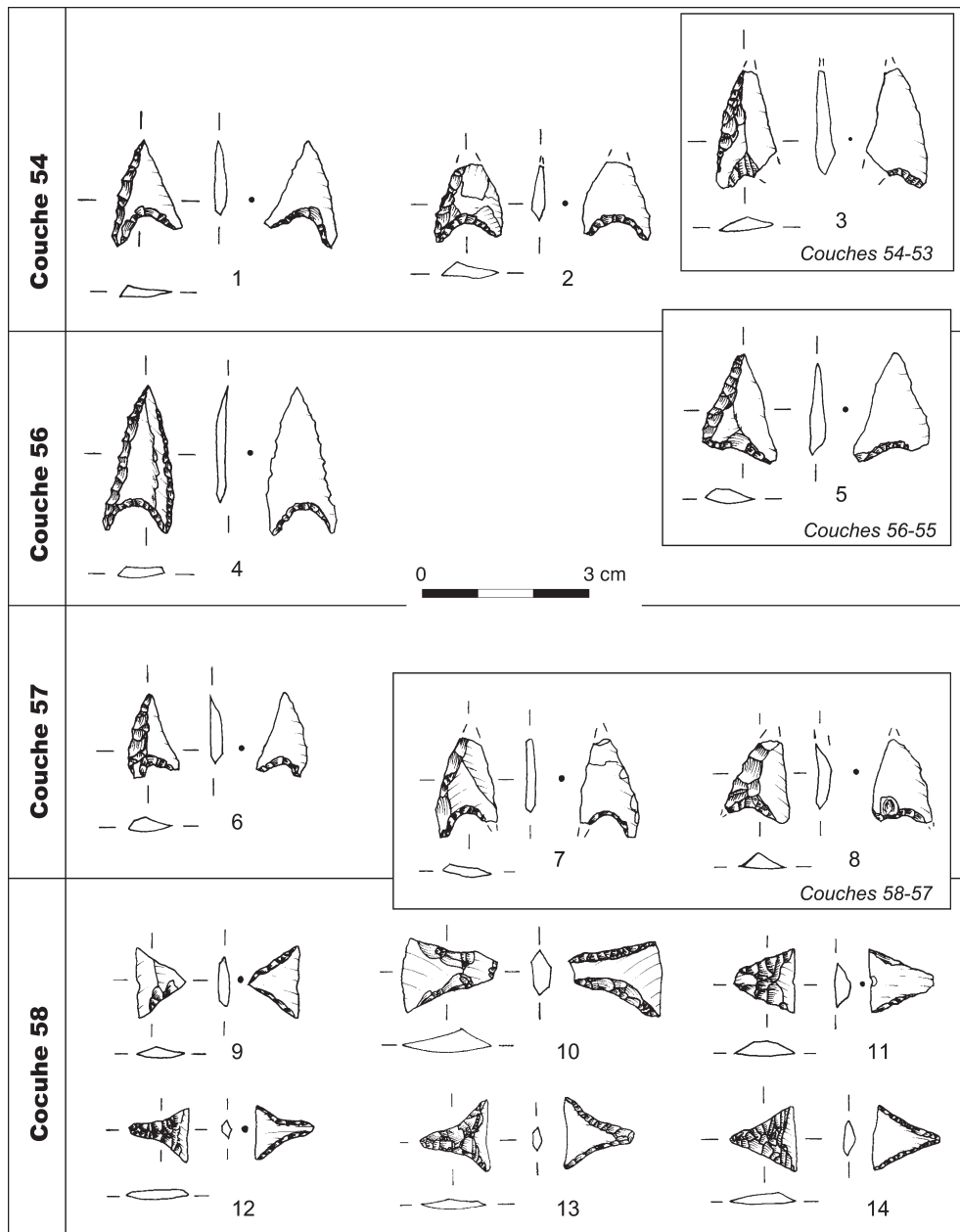


Fig.4. Grotte du Gardon. Armatures des couches 58 à 53.

Si l'on replace dans un cadre encore élargi ces résultats, il est alors possible de modéliser les processus de néolithisation du Bassin rhodanien (*fig. 6*). Ce schéma commence vers 5800–5500 av.J.-C. avec les premières installations néolithiques sur les côtes méditerranéennes de la France. Il s'agit là, pour la Provence, de la *Ceramica Impressa* d'origine nord italique (BINDER 1995) et, pour le Languedoc, des sites liguriens également d'origines italiennes (ROUDIL 1990; MANEN 2000 b). À cette époque, la vallée du Rhône semble être occupée par le Castelnovien, alors que l'arc jurassien, au sens large, répond au Mésolithique final.

Puis, on assiste vers 5500 av.J.-C., au développement du Cardial dans la zone méditerranéenne, soit le Languedoc-Roussillon, la Provence et la moitié sud de la région Rhône-Alpes. Dans les Alpes du Nord, c'est également le moment où se développerait l'Épicastelnovien (BINTZ/RICAVET/EVIN 1995), notion qui doit être abandonnée (VORUZ/NICOD/DE CEUNINCK 1995).

Par la suite, vers 5500–5200 av.J.-C., le Cardial (ancien) évolue vers le Cardial récent/final en Provence (BINDER 1991; 1995), vers le Cardial récent et l'Epicardial ancien en Languedoc (MANEN 2000 a) ou vers le Tardicardial dans la Moyenne Vallée du Rhône (BEECHING 1995). Dans le Haut Bassin rhodanien, la présence de gisements dont les aspects matériels renvoient clairement au Néolithique ancien méridional suggère une extension vers le Nord, le long du Bassin rhodanien, de cette sphère culturelle. Mais dans l'arc jurassien, les populations mésolithiques semblent encore présentes. La stratigraphie du Gardon suggère même une coexistence territoriale entre 5500 et 5200 av.J.-C. dans le Haut Bassin rhodanien, de populations à industries de tradition mésolithique et de populations dont tous les aspects du système technique renvoient au Néolithique ancien méridional. Cette hypothèse, qui repose sur des données encore fragiles, trouve des échos convergents dans les propositions d'autres chercheurs quant à l'existence de contacts entre les derniers chasseurs et les premières communautés agropastorales (BAGOLINI/BIAGI 1988; JUAN-CABANILLES 1990; GRONENBORN 1997; MARCHAND 1999).

C'est également vers cette époque (ou même un peu avant) qu'apparaît le style céramique de la Hoguette, généralement interprété comme l'appropriation par les chasseurs mésolithiques de la technologie céramique. L'image qui ressort est donc celle d'une extension très dynamique de la sphère d'influence cardiale, que cela se fasse par déplacement de population de paysans (colonisation ou expansion démographique – MAZURIÉ DE KEROUALIN 2000) ou par diffusion de traits techniques. Notons également que c'est à ce moment que les populations rubanées parviennent sur le territoire français.

Enfin, le mouvement d'expansion du Néolithique ancien méditerranéen au sens large se poursuit entre 5200 et 4700 av.J.-C., notamment en direction des zones montagneuses marginales à la vallée du Rhône (Auvergne et Alpes du Nord). Ce dynamisme général est également attesté par l'apparition du Néolithique ancien valaisan (NAV) vers 5200, bien que celui-ci relève d'une sphère d'influence spécifique (Italie du Nord).

Du Néolithique ancien au Néolithique moyen

Les couches 52 à 49 de la grotte du Gardon nous amènent ensuite à aborder le problème de la transition avec le Néolithique moyen. Les données de la grotte du Gardon mais aussi d'autres gisements permettent d'associer au style céramique de Saint-Uze une industrie lithique spécifique, qui traduit, comme la céramique (BEECHING ET AL. 1997), un lien phylétique avec le Néolithique ancien. Ainsi, les schémas opératoires restent globalement identiques aux précédents, avec une production de petites lames par percussion indirecte sur des matériaux de bonne qualité. D'un point de vue typologique par contre (*fig. 5,6–9*), on voit apparaître des outils de tradition mésolithique, telles que les armatures asymétriques à base concave bifaciale, qui laissent penser que la coexistence ter-

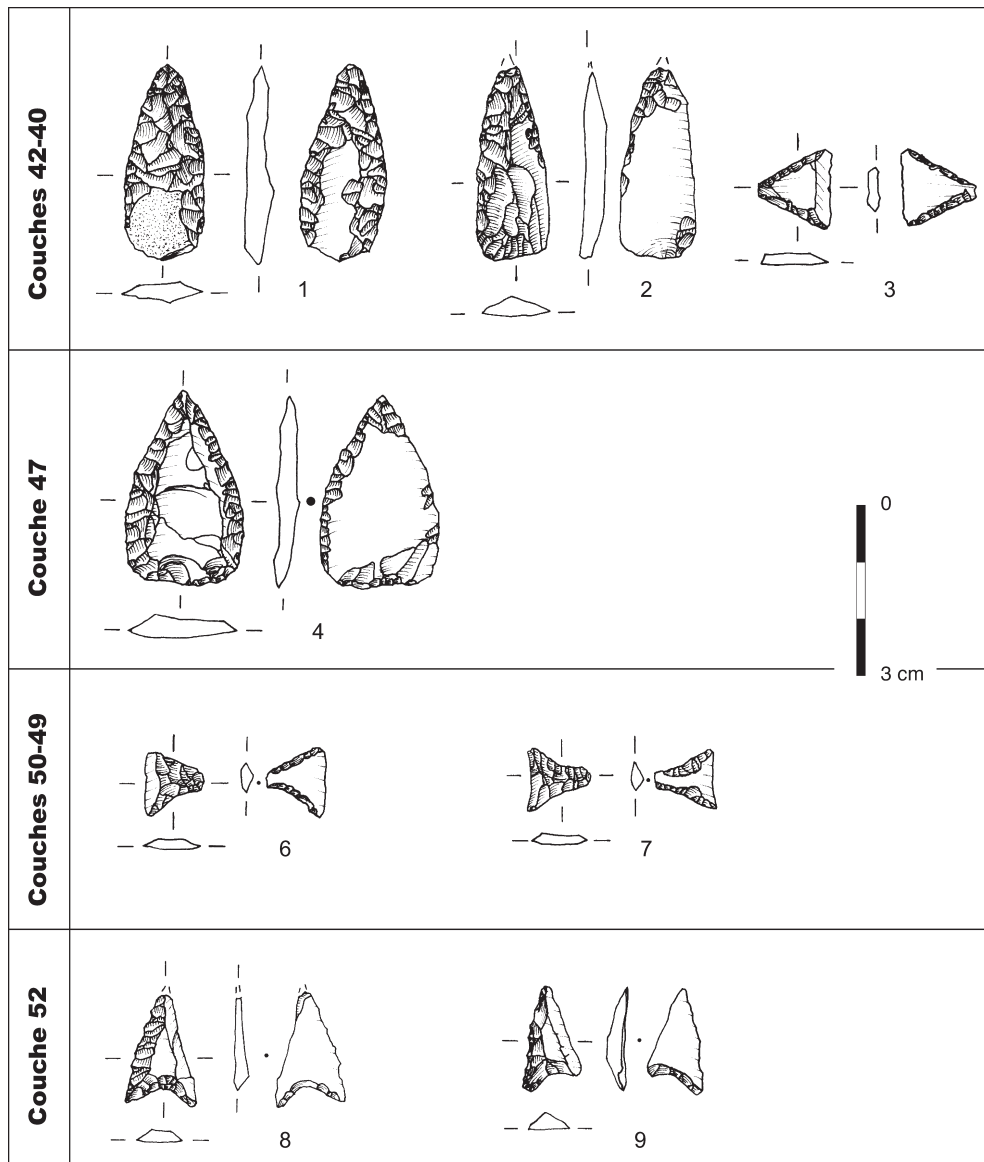


Fig. 5. Grotte du Gardon. Armatures des couches 52 à 40.

ritoriale identifiée lors des premières occupations de la grotte a amené une intégration progressive des derniers chasseurs jurassiens. De telles observations avaient déjà pu être formulées à la grotte des Planches à partir de l'industrie osseuse (PÉTREQUIN ET AL. 1985). Le Saint-Uze correspondrait ainsi à une phase ultime de la néolithisation.

On peut donc comprendre le Saint-Uze comme une évolution et une recomposition locale du Néolithique ancien, d'origine méridionale. Dans ce sens, le Saint-Uze acquiert une valeur de groupe culturel à part entière et non plus simplement de style céramique. Ce « Groupe de Saint-Uze » serait donc l'expression rhodanienne de la multitude des termes de passage entre Néolithique ancien et Néolithique moyen. Si, vers 4500 av.J. C. dans la Moyenne Vallée du Rhône, il paraît être définitivement remplacé par le Chasséen,

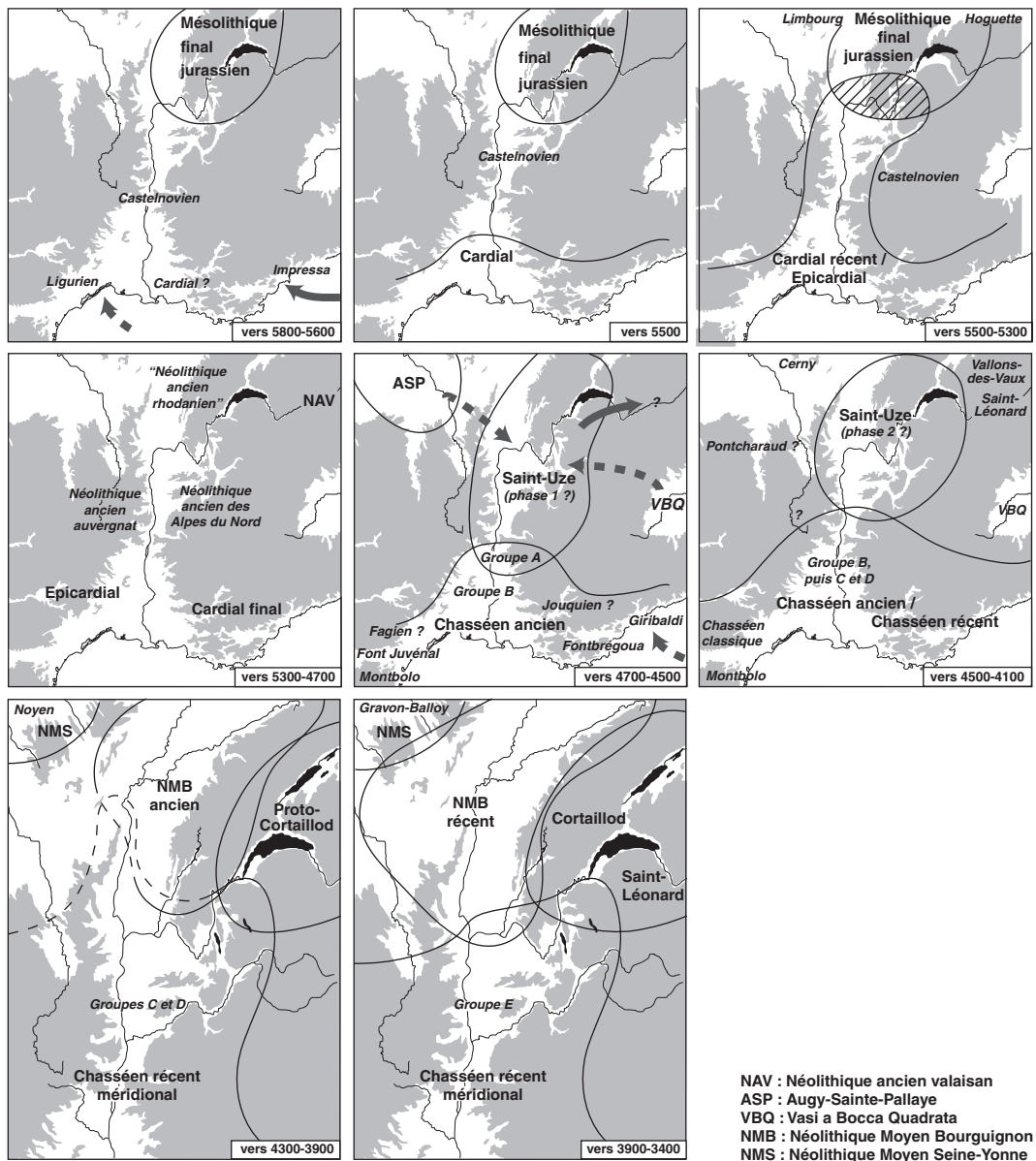


Fig. 6. Proposition de scénario d'évolution culturelle dans le Bassin rhodanien.

il semble par contre toujours exister dans le Haut Bassin rhodanien, dans une phase récente (fig. 6). Lors de cette seconde phase, il intègre de plus en plus d'éléments chasséens (comme les pièces bifaciales) alors que les outils caractéristiques du Néolithique ancien méridional, comme les géométriques à bitroncatures inverses, semblent disparaître.

Le Néolithique moyen II

Si, dans la Moyenne Vallée du Rhône, le Chasséen remplace le Saint-Uze, la situation est plus complexe dans le Haut Bassin rhodanien soumis à la triple influence du NMB, du Cortailod et du Chasséen récent. De plus, les sites au Nord du Rhône dont la cérami-

que se rattache indubitablement au Chasséen provençal montrent des schémas opératoires lithiques différents. L'usage de la pression, comme celui de la préparation thermique des blocs, ne paraît pas attestée. De même, si des silex blonds sont souvent signalés, leur origine provençale n'a jamais été démontrée. Du point de vue typologique par contre, il semble régner une certaine uniformité avec la dominance des armatures tranchantes géométriques souvent associées à quelques armatures bifaciales. L'outillage commun se compose de manière assez générale de grattoirs, perçoirs, becs et burins.

Les couches 47 à 39 de la grotte du Gardon semblent renvoyer, dans leur entier, au NMB (*fig. 5, 1-4*). Le débitage y est en effet toujours majoritairement orienté vers la production d'éclats courts et épais par percussion directe. Les matériaux employés sont majoritairement d'origine locale ou régionale. Une production laminaire est également attestée, mais elle constitue toujours une très faible proportion du débitage. Du point de vue typologique, et en opposition nette au Chasséen, burins, becs et perçoirs sont rarement attestés. De même, le panel des armatures présente une composition inverse de celui du Chasséen. Les pointes foliacées à retouches bifaciales dominent; la forme de leur base (droite, concave ou convexe) semble être liée à une variabilité régionale (PINGRE 1984).

Ainsi, si l'on retrouve le Chasséen récent jusqu'aux abords du lac Lemán (HONEGGER 1999) et dans la moitié occidentale du Bassin de la Saône, l'arc jurassien paraît rester relativement imperméable à ces influences (*fig. 6*). On peut même aller plus loin dans cette voie, puisque l'on constate que le Chasséen n'est jamais attesté dans la zone située à l'Est de la Saône et au Nord du Rhône. En l'état actuel des données, la Saône semble ainsi faire figure de « frontière culturelle » (DURIAUD 1997).

La bipartition du NMB en deux phases chrono-typologiques se retrouve bien dans la stratigraphie du Gardon, où une première phase serait représentée par les couches 42 à 47, datées entre 4100 et 3800 av. J.-C., et une seconde phase représentée par les couches 39 à 41, datées entre 3800 et 3650 av. J.-C.. Or, en Franche-Comté, le NMB de la Motte-aux-Magnins se situe dans une étape encore plus récente, datée elle entre 3650 et 3500 (PÉTREQUIN 1989). Peut-être faut-il alors remettre à l'ordre du jour l'idée d'une tripartition chronologique du NMB (PÉTREQUIN / PÉTREQUIN 1984), avec une phase ancienne de type Moulin-Rouge où viendraient se placer les couches 42 à 47 de la grotte du Gardon, une possible phase classique de type Montmorrot où viendraient se placer les couches 39 à 41 du Gardon, et enfin, une phase récente de type Clairvaux V.

Le Néolithique final

La présence dans la couche 35 de la grotte du Gardon d'un tesson caractéristique du Groupe de Clairvaux ancien associé à une datation radiocarbone cohérente et peut-être à quelques perles en sulfure de plomb méridionales serait un bon témoignage de la mise en place des réseaux d'échanges à longue distance du IV^e millénaire, postérieurement au NMB. La grotte pourrait ainsi offrir un relais géographique d'importance entre la zone d'origine de ces populations du Clairvaux ancien (la Moyenne Vallée du Rhône) et leur expansion la plus septentrionale (la Combe d'Ain).

Cependant, force est de constater l'absence complète de tout élément Ferrières dans l'industrie lithique. La présence de grandes lames larges et surtout d'armatures trapéz-

oïdales allongées (à bitroncature directe) évoquent par contre les industries SOM du Bassin parisien. Les jeux d'influences identifiés dans la Combe d'Ain (PÉTREQUIN ET AL. 1987–88) ne peuvent peut-être pas être directement transposés dans une autre région, même géographiquement proche. Alors que dans la sépulture collective de la grotte du Gardon, les influences SOM seraient dominantes, à la Combe d'Ain, dans des sites d'habitat de bord de lac, la part de ces influences SOM (comme Horgen d'ailleurs) resterait minimale, mais malgré tout réelle (VORUZ 1997), par rapport à celles du Ferrières.

Le début du III^e millénaire verrait une recomposition locale de ces divers influx alors que se maintiennent les réseaux d'échanges comme en témoigne le silex du Grand-Pressigny qui atteint l'arc jurassien à partir de 29^{ème} siècle (MALLET 1992). Le site de Chamboud (PERRIN 1994), qui s'inscrit dans ce réseau d'échanges comme d'ailleurs la couche 37 de la grotte du Gardon, montre qu'il existe bien une tradition locale, puisqu'on retrouve, dans ses industries céramiques et lithiques, des éléments de tradition NMB. Si la céramique de la grotte du Gardon couche 37 suggère une occupation du Groupe de Chalain, l'industrie lithique reste trop peu caractéristique pour permettre de dégager la part des diverses influences.

Enfin, la fin du III^e millénaire voit la mise en place et le développement du Campaniforme, pour lequel les industries lithiques du Gardon sont trop peu représentées.

Conclusion et perspectives

L'examen des industries lithiques permet donc de dégager un schéma évolutif général pour le Néolithique du Haut Bassin rhodanien. Au-delà de la simple prise en compte de fossiles directeurs, certes plus spectaculaires ou démonstratifs (*fig. 4–5*), l'examen techno-économique de l'intégralité des industries permet de dégager des tendances fines et autorise la proposition d'hypothèses reposant sur des bases plus solides. Il est alors possible de reconstruire des pans de sociétés, des réseaux d'échanges et d'interactions culturelles.

Ainsi, nous avons pu montrer que, lorsque les premières populations néolithiques arrivent, depuis le Sud de la France, dans cette région du Haut Bassin rhodanien, elles ne rencontrent pas un territoire vierge. Cet espace est déjà occupé (mais selon des modalités qui nous échappent le plus souvent) par des populations de chasseurs collecteurs. Celles-ci se rattachent à un ensemble culturel du Mésolithique récent et final jurassien. Cette co-existence géographique mena fort probablement à des contacts fructueux entre ces deux mondes, puisque l'on constate à partir de 4900 av.J.-C. environ, une intégration progressive d'éléments matériels dans les bagages des populations de la grotte. Le Saint-Uze constituerait ainsi, dans le Haut Bassin rhodanien, une phase ultime de la néolithisation. Plus tard, ce Saint-Uze, toujours ouvert aux influences culturelles méridionales, reçoit et intègre des éléments du Chasséen. Mais, s'il cède alors la place au Chasséen dans la majeure partie du cours du Rhône, l'arc jurassien évolue lui vers le NMB, de caractère plus septentrional. Des éléments suggèrent même une organisation territoriale qui se marquerait par l'existence d'une frontière culturelle plus ou moins matérialisée par la Saône. Enfin, la fin de la période néolithique se caractérise par un jeu extrêmement complexe d'influences, où se reconnaissent des stimuli d'origines méridio-

nale, septentrionale ou occidentale. Ce foisonnement mène à la constitution de groupes originaux à fortes spécificités régionales, puisque l'on assiste à la recombinaison locale des jeux d'influences.

Ainsi, au delà d'une simple étude techno-économique des industries d'un gisement, ce travail a aussi été l'occasion d'aborder et de renouveler partiellement les cadres chronoculturels du Néolithique du Centre-Est de la France.

Bibliographie

AIMÉ 1984

G. AIMÉ, Le Rubané récent de Bavans. In: Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France au Néolithique: le rôle du Massif-Central. Actes du 8^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Le Puy-en-Velay 1981 (Clermont-Ferrand 1984) 45-47.

BAGOLINI/BIAGI 1988

B. BAGOLINI/P. BIAGI, The first neolithic chipped stone assemblages of northern Italy. In: J. et St. Kozłowski (éd.), Chipped stone industries of the early farming cultures in Europe. Arch. Interregionalis 9 (Warsaw 1988) 423-448.

BEECHING 1995

A. BEECHING, Nouveau regard sur le Néolithique ancien et moyen du Bassin rhodanien. In: VORUZ 1995, 93-111.

BEECHING ET AL. 1997

A. BEECHING/P.-Y. NICOD/F. THIERCELIN/J.-L. VORUZ, Le Saint-Uze, un style céramique non-Chasséen du cinquième millénaire dans le Bassin rhodanien. In: C. Constantin/D. Mordant/D. Simonin (dir.), La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique. Actes du Colloque International de Nemours 9-11 mai 1994. Mém. du Musée de Préhist. d'Île de France 6 (Nemours 1997) 575-592.

BINDER 1987

D. BINDER, Le Néolithique ancien provençal. Typologie et technologie des outillages lithiques. Gallia Préhist. Suppl. 24 (Paris 1987).

BINDER 1991

ID., Une économie de chasse au Néolithique ancien. La grotte Lombard à Saint-Vallier-de-Thieu (Alpes-Maritimes). Centre de Rech. Arch. Monogr. 5 (Paris 1991).

BINDER 1995

ID., Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi. In: VORUZ 1995, 55-65.

BINTZ/PICAVET/EVIN 1995

P. BINTZ/R. PICAVET/J. EVIN, L'évolution culturelle du Mésolithique au Néolithique moyen en Vercors et dans les Alpes du Nord. In: VORUZ 1995, 41-53.

BOIS-GERETS ET AL. 1991

J. BOIS-GERETS/J.-F. BUARD/P.-Y. NICOD/J.-L. VORUZ, La stratigraphie de la grotte du Gardon et son importance pour la chronologie du Néolithique et de l'Age du Bronze. Arenera (Actes des Rencontres Néolithique Rhône-Alpes) 6 (Lyon 1991) 55-73.

CAHEN/OTTE 1990

D. CAHEN/M. OTTE (dir.), Rubané et Cardial. Actes du Colloque de Liège, nov. 1988. Études et Rech. Arch. Univ. de Liège 39 (Liège 1990).

DURIAUD 1997

J. DURIAUD, La Saône en Tournugeois: frontière culturelle attestée dès le Néolithique moyen. Bull. Soc. Amis des Arts et des Sciences de Tournus 96, 1997, 95-103.

FRÉLIN-KHATIB/THÉVENIN 2000

C. FRÉLIN-KHATIB/A. THÉVENIN, Le Mésolithique du département de l'Ain. In: P. Crotti (éd.), *Mésolithique 1997*, Actes de la Table Ronde «Épipaléolithique et Mésolithique», Lausanne, 21–23 novembre 1997. *Cahiers Arch. Romande* 81 (Lausanne 2000) 155–164.

GRONENBORN 1997

D. GRONENBORN, *Silexartefakte der ältestbandkeramischen Kultur*. Universitätsforsch. Prähist. Arch. 37 (Bonn 1997).

HONEGGER 1999

M. HONEGGER, *Le Néolithique moyen et final en Suisse: apport de l'étude technologique et typologique des industries en silex et en quartz taillés*. Thèse de troisième cycle, Université de Genève, Département d'Anthropologie et d'Écologie (Genève 1999).

JEUNESSE ET AL. 1991

CH. JEUNESSE/P.-Y. NICOD/P.-L. VAN BERG/J.-L. VORUZ, Nouveaux témoins d'âge néolithique ancien entre Rhône et Rhin. *Jahrb. SGUF* 74, 1991, 43–78.

JUAN-CABANILLES 1990

J. JUAN-CABANILLES, Substrat épipaléolithique et néolithisation en Espagne: apport des industries lithiques à l'identification des traditions culturelles. In: CAHEN/OTTE 1990, 417–435.

LEMONNIER 1983

A. LEMONNIER, L'étude des systèmes techniques, une urgence en technologie culturelle. *Techniques et Cultures N.S.* 1, 1983, 11–26.

MALLET 1992

N. MALLET, *Le Grand-Pressigny: ses relations avec la civilisation Saône-Rhône*. Bull. Soc. Amis du Grand-Pressigny Suppl. (Argenton-sur-Creuse 1992).

MANEN 2000 a

C. MANEN, *Le Néolithique ancien entre Rhône et Èbre: analyse des céramiques décorées*. Thèse de troisième cycle, École des Hautes Études en Sciences Sociales (Toulouse 2000).

MANEN 2000 b

EAD., Implantations de faciès d'origine italienne au Néolithique ancien: l'exemple des sites «liguriens» du Languedoc. In: M. Leduc/N. Valdeyron/J. Vaquer (dir.), *Sociétés et espaces. Actualité de la recherche*. Rencontres Méridionales de Préhist. Récente 3 (Toulouse 2000) 35–42.

MARCHAND 1999

G. MARCHAND, *La Néolithisation de l'ouest de la France. Caractérisation des industries lithiques*. BAR Internat. Ser. 748 (Oxford 1999).

MAZURIÉ DE KEROUALIN 2000

K. MAZURIÉ DE KEROUALIN, *La première néolithisation de l'Europe: une réévaluation des modalités de peuplement*. Thèse de troisième cycle, Université de Genève, Département d'Anthropologie et d'Écologie (Genève 2000).

NICOD 1995

P.-Y. NICOD, Le cinquième millénaire dans le Jura méridional. In: VORUZ 1995, 123–136.

PERRIN 1994

TH. PERRIN, *Les silex de Chamboud. Approche technologique d'une industrie néolithique*. Doc. Département d'Anthr. et d'Écologie de l'Université de Genève 21 (Genève 1994).

PERRIN 2001

ID., *Evolution du silex taillé dans le Néolithique haut-rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain)*. Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon Sorbonne (Paris 2001).

PERRIN 2002

ID., La fin du Mésolithique dans l'arc jurassien: approche statistique des industries lithiques taillées. *Bull. Soc. Préhist. Française* 99,3, 2002, 487–499.

PERRIN à paraître

ID., *Industries lithiques taillées et groupes culturels dans le Haut Bassin rhodanien au Néolithique ancien*. Actes des Quatrièmes Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Nîmes, 28 et 29 octobre 2000.

PÉTREQUIN 1989

P. PÉTREQUIN (dir.), Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura). II. Le Néolithique moyen (Paris 1989).

PÉTREQUIN/GALLAY 1984

P. PÉTREQUIN/A. GALLAY (dir.), Le Néolithique moyen Bourguignon (N.M.B.). Actes du colloque de Beffia (Jura, France), 4 et 5 juin 1983. Archives Suisses d'Anthropologie Générale 48,2, 1984.

PÉTREQUIN/PÉTREQUIN 1984

A.-M. ET P. PÉTREQUIN, La Franche-Comté. Propositions pour une chronologie interne. In: PÉTREQUIN/GALLAY 1984, 17-47.

PÉTREQUIN ET AL. 1985

P. PÉTREQUIN/L. CHAIX/A.-M. PÉTREQUIN/J.-F. PININGRE, La grotte des Planches-près-Arbois (Jura): Proto-Cortailod et Age du Bronze final (Paris 1985).

PÉTREQUIN ET AL 1987-88

P. PÉTREQUIN/J. CHASTEL/F. GILIGNY/A.-M. PÉTREQUIN/S. SAINTOT, Réinterprétation de la civilisation Saône-Rhône. Une approche des tendances culturelles du Néolithique final. Gallia Préhist. 30, 1987-88, 1-89.

PININGRE 1984

J.-F. PININGRE, Les industries lithiques du Néolithique moyen bourguignon en Franche-Comté. In: PÉTREQUIN/GALLAY 1984, 49-53.

ROUDIL 1990

J.-L. ROUDIL, Cardial et Néolithique ancien ligure dans le sud-est de la France. In: CAHEN/OTTE 1990, 383-391.

SABATIER/VORUZ 1998

P. SABATIER/J.-L. VORUZ, Radiocarbone et stratigraphie. Mérites et limites de la séquence néolithique de la grotte du Gardon (Ain). In: X. Guthertz/C. Joussaume (dir.), Le Néolithique du Centre-Ouest de la France. Actes du XXI^e Colloque InterRégional sur le Néolithique, Poitiers, 14-16 octobre 1994. Association des Archéologues de Poitou-Charentes, Mémoire 14 (Poitiers 1998) 427-455.

SORDOILLET 1999a

D. SORDOILLET, Géoarchéologie de sites préhistoriques holocènes. Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, Centre des Sciences de la Terre (Dijon 1999).

SORDOILLET 1999b

Id., Fonction et aménagement de la grotte du Gardon: approche micromorphologique. In: A. Beeching/J. Vital (dir.), Préhistoire de l'espace habité en France du Sud. Actualité de la recherche. Actes des Premières Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente. Travaux du Centre d'Arch. Préhist. Valence 1 (Valence 1999) 109-120.

SORDOILLET/VORUZ 2002

Id./J.-L. VORUZ. Un nouvel enregistrement climatique dans un système karstique, la stratigraphie du Gardon. In: Actes du Colloque: Équilibres et ruptures dans les écosystèmes durant les vingt derniers millénaires. Besançon, septembre 2000. Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté 3, 2002, 91-106.

VORUZ 1995

J.-L. VORUZ (dir.), Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien. Actes du Colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19 et 20 septembre 1992. Doc. Département d'Anthr. et d'Écologie de l'Université de Genève 20 (Ambérieu-en-Bugey 1995).

VORUZ 1997

Id., L'outillage en os et bois de cerf de Chalain 3. In: P. Pétrequin (dir.), Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura). 3. Chalain station 3. 3200-2900 av. J.C. Vol. 2 (Paris 1997) 467-510.

VORUZ/NICOD/DE CEUNINCK 1995

Id./P.-Y. NICOD/G. DE CEUNINCK, Les chronologies néolithiques dans le Bassin rhodanien: un bilan. In: VORUZ 1995, 381-404.

Résumé: Evolution des industries lithiques du Centre-Est de la France du VI^e au III^e millénaire av. J.-C.

La grotte du Gardon (Ain, France) constitue aujourd'hui un site de référence pour le Néolithique et l'Âge du Bronze du Bassin rhodanien. Une stratigraphie particulièrement développée permet ainsi d'étudier l'évolution au fil du temps des sociétés préhistoriques. Cet article présente les principaux caractères des industries lithiques taillées et les interprétations culturelles qui en découlent. Ces analyses montrent que les premières occupations renvoient pour une part au Néolithique ancien méditerranéen et pour une autre au Mésolithique final jurassien. La stratigraphie se poursuit ensuite par des occupations du Néolithique moyen I (Saint-Uze) et II (NMB) et du Néolithique final. La mise en perspective de ces résultats dans un cadre géographique large permet de proposer des scénarios d'évolutions culturelles.

Zusammenfassung: Die Entwicklung der Steingeräteindustrien im oberen Rhônebecken vom 6. bis 3. Jahrtausend v. Chr.

Die „Grotte du Gardon“ (Ain, Frankreich) besitzt eine Schlüsselfunktion für die Entwicklung des Neolithikums und der Bronzezeit im oberen Rhônebecken. Die besonders komplexe stratigraphische Abfolge ermöglicht es, die Entwicklung der prähistorischen Gruppen im Lauf der Zeit zu untersuchen. Dieser Artikel präsentiert die Grundzüge der Steingeräteindustrien und der daraus abgeleiteten kulturellen Interpretationen. Diese Analysen zeigen, dass der Siedlungsbeginn einerseits auf das frühe mediterrane Neolithikum und andererseits auf das Endmesolithikum des Jura verweist. Die stratigraphische Abfolge umfasst weiterhin die Besiedlungsphasen des Néolithique moyen I (Saint-Uze), des Néolithique moyen II sowie des Endneolithikums. Die Eingliederung der Ergebnisse in einen weitgefassten geographischen Rahmen lässt Rückschlüsse auf den Verlauf der kulturellen Entwicklung zu.

Übersetzung: Karoline Mazurié de Keroualin

Abstract: Lithic industries evolution of Center-East France from the 6th to the 3rd millennium B. C.

The Gardon's cave (Ain, France) is today an important site for the Neolithic era and the Bronze age of the rhodanian basin. A well developed stratigraphy makes it thus possible to analyse the prehistoric industries evolution. This paper presents the essential characters of lithic industries and cultural interpretations which result from this. Thus, these analyses show that the first occupations return for a share to the Mediterranean early Neolithic and for another to the final Mesolithic. Stratigraphy then continues with occupations of the Middle Neolithic I era (Saint-Uze), Middle Neolithic II era (NMB) and final Neolithic era. The interpretation of these results within a broad geographical framework makes it possible to propose cultural evolution scenarios.

Abbildungsnachweis:

Th. Perrin.